

Noël En Espagne



Les danseurs avec leurs bougies allumées.

Noël n'est plus aujourd'hui, en Espagne, ce qu'il était autrefois. Jadis, des bals bruyants se formaient dans les églises. Les hommes et les femmes, les garçons et les filles, voire aussi les enfants, y arrivaient munis chacun d'un instrument de musique.

Les hommes portaient des violons ou des guitares, les femmes tenaient des castagnettes ou des tambours de basques; les gamins agitaient des flûtes ou des pipeaux.

Tous, d'abord, demeuraient quelque temps en silence, mais ils frémissaient dans l'attente du signal que la voix du célébrant allait donner tout à l'heure.

Quand celui-ci annonçait, avec des paroles latines: "Noël! Noël! Le Messie nous est né, l'Enfant est venu!" l'orgue éclatait en un air de triomphe et d'allégresse. Et soudain, tambours et violons, castagnettes et guitares, pipeaux et flûtes, y répondaient. Souvent, il arrivait qu'on les entendît à peine et que la voix mugissante de l'orgue couvrit tous les autres instruments.

Mais voici que la danse commençait. Bras et jambes battaient l'air et, d'abord élevés en cadence, se livraient ensuite à un délire de sauts et d'étreintes. Et ainsi la fête harmonieuse se trouvait, à la fin, profanée.

C'est pourquoi on exila les instru-

ments et les danses hors de l'église. Lorsque l'officiant a jeté à travers la nef l'annonce de la Bonne Nouvelle, musiciens et danseurs des deux sexes et de tous âges sortent, et c'est par le porche béant que l'orgue leur donne le signal de commencer, sur la place, la chorégraphie trop animée et parfois frénétique.

Les vieillards qui ne dansent pas, et les danseurs ou danseuses qui, jouant des castagnettes, gardent une main libre, tiennent des bougies allumées, que les tournoiements ne doivent pas éteindre; sinon, c'est un mauvais présage.

Il ne faut pas s'arrêter avant que les bougies soient consumées; ce serait presque un déshonneur pour la danseuse trop tôt lassée.

— o —

LE CHEVAL COMESTIBLE

Paris a 200 magasins où la viande du cheval est vendue. Les habitants de la capitale de la France ont mangé en 1895 au-dessus de 30,000 chevaux.